LA SENTINELLE DE MONTCALM

(AIR : PENDANT CES TROIS GRANDS JOURS)

Sur Lévis et Beauport
De sang baissant nos plaines,
Fier Anglais, tu promènes
L'incendie et la mort.
Suspendis, suspends tes pas :
Car Québec te regarde !
Montcalm monte la garde :
Anglais, n'avance pas !

REFRAIN :

N'avance pas, n'avance pas :
La citadelle te regarde !
Montcalm ici monte la garde :
Anglais, n'avance pas !

A nous le ciel béni !
Ces montagnes sont nôtres :
Le sang de nos apôtres
Sacré leur front hardi !
Les sueurs de nos aïeux
Scellent notre héritage :
Ces bons Anglais, je gage,
Se croient ici chez eux !

—N'avance pas.

Sous ce rouge drapeau,
Bientôt chaque village
Parlerait un langage
Barbare et tout nouveau.
On entendrait bientôt
Le jargon britannique—
Véritable musique
D'un peuple visigoth !

—N'avance pas.

Catholique et Français,
Je ne veux pour boussole
Que Rome et sa parole :
Mais protestant—jamais !
Un royaume où le roi
Compose avec sa dame
Les dogmes qu'il proclame !
Je n'en veux pas, ma foi !

—N'avance pas.

N'avance pas, non, non !
Anglais tu sais d'avance
Qu'un enfant de la France
Sait jouer du canon,
Couchés sur nos remparts,
Vois ces fiers chiens de bronze :
Ils sont huit, dix ou onze....
Mais jappent bien, les gars !

—N'avance pas.

J.-A. GINGRAS.

St-Edouard de Lobinière.

FOLLE ?...

XI

(Suite)

Et, le prenant dans ses bras, malgré les cris d'Aristide, elle l'emporta hors du salon.

—Madame de Brix est cruellement éprouvée dans la personne de sa belle-fille, dit Eugène en se rapprochant, tout rêveur, de M. de Rollezan.

Celui-ci le regarda sans répondre. Cette épreuve datait de pas mal d'années et ne paraissait pas avoir altéré la belle humeur de la jeune veuve.

—Voir l'intelligence d'une enfant chérie s'étioler et se détruire, reprit Eugène, c'est une douleur incessante dont je ne saurais trop admirer, chez madame de Brix, la résignation méritoire.

—Oui, répondit enfin le commandant avec une certaine indifférence. C'est fort triste pour ma cousine, que j'approuve fort, du reste, d'avoir pris le parti de la séparation sous le même toit. Il paraît qu'elle n'est pas très intéressante cette petite personne-là ; qu'importe et fantasque en diable !... le mouvement incarné... l'agitation sans trêve. On la mâtéra.

Ce disant, le commandant ouvrit la porte-fenêtre et s'en fut allumer son cigare sur la terrasse, comme pour rompre l'entretien.

—On la mâtéra ! se répéta M. Montrel tristement, ne l'est-elle point assez déjà ?

Car il revoyait en pensée la silhouette alanguie de la malade, marchant à pas traînants sur le sable des allées. Il la revit véritablement de fait, et chaque jour, pendant la semaine suivante, dans le parc, à l'heure où le brouillard s'envolait sous les premières piqûres du soleil.

Ces rencontres n'amaient autre chose qu'une inclination respectueuse de l'ingénieur, un sourire de mademoiselle de Brix. Quel sourire !... Quelque chose de pensif et d'effrayé... de fier et de suppliant... la désolation du cœur dans le trouble de l'intelligence.

Il en fut frappé comme d'une contradiction flagrante avec l'invincible sauvagerie dont on disait atteinte la malade. Quel dommage que son caractère ne permit pas, au milieu des trai-

tements suivis pour la guérir, d'entreprendre le plus doux et le meilleur : la vie de famille.

Le charme puissant de cette villégiature fut brusquement rompu par une dépêche de deuil. L'oncle Piélard venait de s'éteindre sans souffrance, sans désirs, comme une cire consumée.

M. Montrel, dont on connaît les sentiments pieux pour son dernier parent, ressentit un chagrin très profond auquel Léonide eut le bon goût de s'associer de la façon la plus naturelle. Le vieillard, qui avait été un lien entre eux, le resserrait encore par sa mort.

Le notaire de la succession rappelait Eugène pour les funérailles et l'ouverture du testament. —Vous héritez, monsieur ! lui dit le commandant d'un air rogué.

—Je n'en sais rien, répondit Eugène très simplement. Cher oncle ! Que n'a-t-il vécu quelques jours de plus pour assister à mon bonheur !

Cette assertion hardie, murmurée sur la main de la jeune veuve, dont il prenait congé, ne reçut aucun démenti.

—Revenez-nous vite, monsieur ! fut le dernier mot de Léonide, qui savait bien, par ce gracieux rappel, lui mettre un coin du ciel dans le cœur.

Le soir même, il regagnait Paris, laissant ses meilleures espérances sous les beaux ombrages de Brix.

Léonide le vit partir avec une émotion qui, pour n'être pas celle de l'amour—son cœur sec en était incapable—ne manquait ni de sincérité ni d'angoisse. M. Montrel allait-il trouver la fortune ?... Les raconterais qui l'avaient éblouie se changeraient-ils en réalités sonnantes ? Ce vieillard à l'intelligence obscurcie n'aurait-il pas dénaturé ses dernières volontés sous le coup de quelque caprice, de quelque mercenaire influence ? Les deux millions entrevus ne seraient-ils point changés par l'incroyable pierre de touche de la succession en quelques modestes centaines de mille francs ?

C'était à donner le vertige. Léonide trouvait à la fortune un prestige suprême. Un second mariage ne lui paraissait désirable qu'au point de vue de la spéculation. Ce second mariage pouvait réparer la choquante inégalité qui régnait entre le patrimoine futur d'Aristide et celui de sa sœur Marie. Par une sorte de jalousie maternelle injuste et vicieuse, elle avait toujours souffert de cette répartition inégale. Les millions de l'oncle de Péronne devaient rétablir, et au-delà, l'équilibre compromis, et la grande existence, dont M. de Brix ne lui avait donné qu'une ombre insuffisante, s'ouvrirait enfin devant son insatiable ambition.

On n'eut pas de nouvelles d'Eugène pendant la semaine qui suivit son départ. Les douloureux apprêts des obsèques, les tristesses de ces jours de deuil l'absorbèrent d'autant mieux que, plein de confiance, il ne pouvait soupçonner les inquiétudes dont Léonide était dévorée.

Le commandant, charmé de ce silence, en arrivait à espérer que le vieillard affaibli s'était laissé circonvenir par quelque serviteur au point de laisser glisser en ces mains salariées l'héritage promis à son neveu. Sa secrète satisfaction s'accroissait donc par chaque douze heures écoulées ; son amabilité pour sa cousine augmentait en raison des angoisses de celle-ci.

Ursule secouait doucement la tête en murmurant :

—Si ce charmant garçon n'héritait pas, en serait-il moins digne de toute estime, de toute sympathie ?

—Non certes, ma chère demoiselle, répondait prestement le commandant ; seulement, il resterait un garçon pauvre, ce qui est, à notre époque, une piètre recommandation.

Le samedi, pendant qu'on servait le café sur la terrasse, Aristide fit une exclamation formidable, renversa la table dans son élan et s'élança vers le parc.

Tous regardèrent et virent apparaître M. Montrel, poudreux, essouffé, qui arrivait à pied de la gare, non par la grande route, mais par la brèche du parc, ce qui raccourcissait énormément le chemin, au grand préjudice de ses habits de voyage.

M. de Rollezan se mordit rudement la moustache, en faisant, pour la forme, un geste de bienvenue.

—Que Dieu nous le ramène heureux autant qu'il était désiré ! dit mademoiselle Poncelet en tâtonnant vers lui, les bras étendus, toute souriante.

Léonide, qui savait jouer une partie sérieuse, se sentait blémir d'impatience en tendant sa main au nouvel arrivant.

—Pardonnez-moi mon équipage, madame, dit-il, avec une effusion qui lui valut un sourire d'or ; j'ai pénétré chez vous comme un voleur ; j'avais tant hâte de vous retrouver !

Aristide, qui s'accrochait à ses jambes en l'accablant de tendresse, couvert par son tapage la réponse de madame de Brix.

On l'entourait. Avait-il dîné ? Voulait-il un bouillon ?... du café ? Il y en avait là une tasse brûlante. Mais Eugène ne voulait autre chose que savourer en paix le plaisir du retour.

Léonide mit l'entretien sur le "cher parrain" dont le nom ne pourrait revenir dans la conversation sans amener l'émotion dans sa voix. C'était un rôle de plus à joindre à son répertoire : l'excellente comédienne s'enrichissait volontiers.

Le récit de cette mort obscure, de ces funérailles solennelles, de l'aspect désolé de la maison de Péronne où ne demeurait plus qu'une vieille servante et un chien goutteux, emplit une partie de la soirée.

Une question brûlait toutes les lèvres, que personne n'osait formuler.

—A propos, dit tout à coup l'enfant terrible,

en sautant sur les genoux de l'ingénieur, êtes-vous l'héritier de l'héritage ?

Tout le monde tressaillit, même Ursule.

—Oui, cher enfant, répondit le jeune homme en embrassant le "bébé adoré" que sa mère trouva cent fois plus adorable encore.

—Mes compliments, monsieur !... mes sincères compliments ! dit M. de Rollezan qui devint vert.

L'aveugle chercha les mains du jeune homme. —Dans des mains comme les vôtres, monsieur Montrel, dit-elle avec conviction, la fortune est réellement un bienfait.

Léonide n'avait rien dit, mais ses lèvres tremblantes, ses grands yeux rayonnants furent si pleins d'éloquence que monsieur Montrel dut faire un appel impérieux à sa volonté pour ne pas crier à la jolie veuve : "Ces millions... daignerez-vous les accepter ?"

Alors vinrent les questions multipliées et les explications catégoriques. Eugène héritait de deux maisons à Paris, une propriété en Normandie, une ferme dans les Flandres, de valeurs sérieuses, solidement placées sur l'Etat.

Les millions entrevus se trouvaient de beaucoup dépassés par la découverte successive de numéraire, de billets et de reconnaissances disséminés dans chaque recoin de la maison mortuaire.

Monsieur de Rollezan suivait sur le visage railleur de sa cousine l'effet de cette vertigineuse énumération, en sentant s'érouler son dernier espoir. Elle allait épouser cet homme enrichi que le sort moqueur plaçait sur sa route, tandis que lui-même, depuis plusieurs années, l'ami, le conseil, le Sigisbée, l'indispensable, il n'avait qu'à rentrer dans l'ombre.

Une colère folle grondait dans son cœur froissé. A qui s'en prendre ? N'avait-il pas eu la faiblesse, à l'âge de la raison, de river son cœur imprudent à sa dangereuse cousine, dont l'ambition malsaine avait souvent effrayé son expérience ?... Non, il ne pouvait se plaindre. Après la colère vint le regret ; puis la tristesse ; puis une grosse larme, accompagnant sa suprême illusion, faillit rouler sur sa moustache de grognard. Heureusement, personne ne la vit.

L'ombre avait peu à peu envahi le salon ; une senteur douce et tiède venait du dehors, pour solliciter les causeurs au charme d'une promenade nocturne.

Le commandant se leva, comme si tout eût été dit pour lui, et sortit silencieusement.

Aristide avait été remis à sa gouvernante. L'aveugle, dans son éternelle nuit, bercé par la cadence des voix murmurantes, s'était insensiblement assoupie. Léonide et monsieur Montrel se taisaient maintenant. On eût pu les voir parfois se sourire dans l'ombre.

C'était l'heure des explications décisives, l'heure qu'Eugène avait follement désirée et redoutée ; ne se doutant guère — le naïf ! — que son nom plébéien, qu'il regardait comme un écueil, si splendidement doré désormais, devenait plus enviable qu'un titre.

Le cœur battant, sans soupçonner que ces hésitations doublaient l'impatience de Léonide, il lui fit enfin la plus poétique de toutes les demandes en mariage qu'une jolie veuve ait jamais reçues.

Léonide écoutait, fière de son coup d'œil, ravie du hasard qui lui avait fait démêler un si précieux prétendant au milieu du tourbillon parisien. Elle se fit prier assez pour troubler quelques instants les inquiétudes du pauvre garçon et donner enfin plus de prix à un acquiescement plein de grâce et de noblesse.

Après avoir dit ce "oui" que son cœur calculateur avait si souvent prononcé d'avance, elle retira sa main de celle de son fiancé et s'enfuit pour cacher un trouble qu'elle n'éprouvait pas.

Eugène se jeta dans le parc à corps perdu, enfila une allée sombre et alla donner tête baissée dans la poitrine du commandant, qui arpentait fiévreusement une allée de platanes.

L'un jura, l'autre éclata de rire, ce qui n'était séant d'aucun côté.

—Corbleu !... monsieur !... s'écria monsieur de Rollezan, quand on court comme un écorché, on cria : "Gare !"

—Mon cher commandant, répondit Eugène, quand on est heureux, on le dit à tout venant : aussi vais-je vous raconter mon bonheur."

Il prit, bon gré mal gré, le bras du vieil officier furieux, lequel n'avait pas prévu le supplice des confidences et l'entraîna dans l'obscurité, ne ménageant ni ses jambes ni ses oreilles.

Monsieur de Rollezan fut stoïque. Il eut préféré l'assaut d'une redoute, tandis qu'il se comparait à une place assiégée dont toutes les œuvres vives sont touchées par les obus ennemis.

Les deux hommes se séparaient, alors que la soirée était déjà assez avancée. Eugène n'éprouvait cepeintant pas le besoin du repos. Le contentement de son cœur communiquait à ses membres une activité soutenue qu'il employait en promenades aventureuses à travers la nuit.

Un instant il s'arrêta, surpris. De la portion du château que n'habitaient ni les maîtres, ni les invités, venait un chant bizarre, une sorte de mélodie plaintive sur un rythme lent et doux.

La voix était grêle, au timbre pur. La chanteuse était jeune, on le devinait bien vite ; mais l'on devinait aussi que la chanteuse devait souffrir.

Au milieu de sa joie intense, cette note douloureuse remua l'âme de monsieur Montrel ; qui donc se plaignait ainsi, dans la nuit silencieuse, si ce n'était la pauvre folle qui ne connaîtrait jamais les douceurs de la vie ?... Elle en connaissait déjà les amertumes, car l'intime tristesse de ses yeux se retrouvait dans son chant.

—Je vais bientôt... bientôt... acquérir le droit de m'occuper d'elle, pensa M. Montrel en marchant vers la voix par un instinct impérieux. Je verrai ce que la science en a fait, ce qu'en peut faire une influence nouvelle. Qui sait ?... la folie n'est point incurable à seize ans !... Où la tendresse de Léonide pouvait échouer, mon autorité pourra réussir. Je tenterai, certes... je tenterai.

Il approchait du château, préoccupé du bien qui pouvait découler de son intervention dans l'état de la malade, quand le chant qui le guidait s'éteignit brusquement dans un sanglot.

On entendit une voix grondeuse, puis le bruit d'une fenêtre qui se refermait avec violence, et plus rien.

Comme il allait rentrer au salon, dont l'ouverture illuminée se détachait sur la sombreur du parc, Léonide parut sur le seuil, l'air boudeur, comme une personne lassé d'un entretien trop prolongé.

Le commandant la suivait, la mine renfrognée, le verbe aigre, ne lâchant pas sa victime et lui faisant payer en reproches tous les services qu'elle en avait reçus.

—Soit, disait-il, je vous laisse, ma cousine, je mets à la retraite mon dévouement importun. Votre fierté, qui s'en est lassée, me paraît toutefois plus accommodante pour celui, tout battant neuf, que vous apporte M. Montrel... tout court !

—M. Montrel tout court ! répondit Léonide avec un rire clair qui résonna dans la nuit. Quelle particule vaudrait son douaire, mon cousin ?

—Ainsi vous l'épousez ?... après avoir repoussé un bon quart du nobiliaire français ?

—Oh ! douc avez-vous vu, commandant, qu'une femme d'esprit refuse dix millions ?

Monsieur de Rollezan s'inclina, abasourdi de la franchise de l'argument. La silhouette de Léonide disparut dans le salon.

Ce mot brutal, "trop brutal pour être vrai," pensa M. Montrel, qu'on ne croyait pas si près, lui était parvenu dans sa netteté cruelle. Il en eût été douloureusement atteint, s'il avait pu y voir autre chose qu'une riposte à l'emportement d'une femme excédée par des reproches importuns.

Avide !... il ne pouvait la croire avide !... Ce doute jeta, cette nuit-là, une poignée de cailloux parmi les diamants de ses songes. Il lui avait pardonné la passion des hommages, sans doute eût-il pardonné l'amour des richesses. Une seule chose n'eût pas trouvé grâce devant ses yeux épris : le manque de bonté. Mais Léonide était si bonne !

—

XI

Le mariage d'Eugène et de madame de Brix fut fixé à trois mois, pour laisser au deuil de son "cher parrain," qu'elle avait revêtu sévèrement, le temps de s'éclaircir.

Ce délai devait être rempli par les voyages à Paris, les questions d'intérêt, les emplettes, les commandes, la corbeille, et mille autres obligations essentielles d'un changement de position.

Pourvu que M. Montrel lui fit présent d'un poney pour lui tout seul, Aristide déclarait consentir à lui voir épouser sa petite main.

Ursule, naïvement heureuse de se voir mêlée par Eugène à des projets d'avenir qu'elle n'entendait point entraver par son infirmité, lui savait gré de ses attentions délicates.

—Nous ne sommes pas exigeants, nous, les aveugles, disait-elle parfois en faisant à son bras, un tour de terrasse. Dieu nous fait la grâce de nous contenter de très-peu, et de prendre avec rien beaucoup de plaisir. Aussi, quand une véritable sympathie nous réchauffe, nous entourer, notre cœur se fonde de reconnaissance. Si l'on savait combien il est facile de faire le bonheur d'une infirme, on essaierait plus souvent.

—Sentez-vous le vôtre bien affermi, au moins, chère mademoiselle ?

—Oui, M. Eugène. Vous y aidez beaucoup. Le bonheur de Léoni le est plus précieux que le mien, et compose le meilleur du mien. Que puis-je donc désirer ?

Elle ne disait pas, la douce fille, que négligée par sa sœur, abandonnée à elle-même dans ce grand château que l'hiver rendait désert, les années comptaient double pour son cœur comme pour sa santé.

Naturellement délicate, portée à s'oublier, se soignant mal, souvent pas du tout, Ursule Poncelet n'était plus la fraîche jeune fille des bords de la Marne, mais une précieuse vieille fille souffreteuse et malingre, donc la bonne humeur persistante, chrétiennement entretenue par la prière et l'acceptation de la volonté de Dieu, soutenait seule l'organisation affaiblie.

A cette époque même, elle donnait quelques inquiétudes à M. Montrel, seul, du reste, à s'en préoccuper. Une toux opiniâtre, gagnée pendant les premières fraîcheurs d'automne, lui enlevait le sommeil en déchirant sa poitrine frêle.

Madame de Brix emplit sa chambre de tisanes, de sirop et de potions, lui recommanda de ne point sortir, d'éviter le froil, de se ménager beaucoup, et partit paisiblement pour Paris où l'appelaient d'importantes conférences avec son couturier.

Aristide le et le commandant la suivirent. Eugène ne s'éloigna pas sans hésitations, trouvant bien complet l'isolement où l'aveugle allait rester, aux mains maladroites d'une femme de chambre du cru.

Au moins, lui promit-il de revenir au plus tôt s'informer de ses nouvelles et lui consacrer une ou deux journées, s'il pouvait les enlever à ses affaires de succession.